

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2009)
Heft: 239-240

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

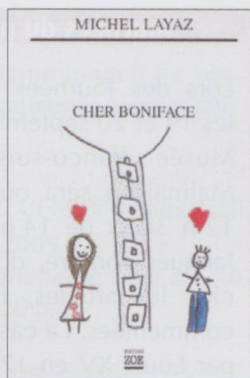
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cher Boniface De Michel Layaz Éditions Zoe



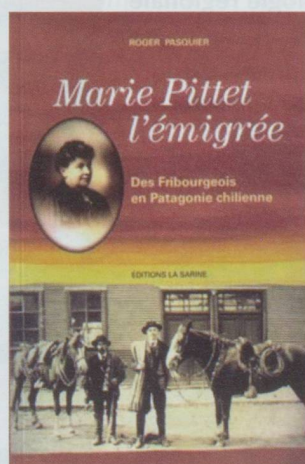
Boniface, dans son pouf autrefois turquoise s'est créé une vie à son goût, loin de toute action qu'il juge inutile et même dégradante. Il lit énormément, croque des gousses d'ail à toute occasion et s'efforce de se protéger de sa mère qui veut le marier. Marie-Rose, journaliste, s'enthousiasme dans un combat contre des hommes politiques qui n'ont pas les mêmes priorités en privé ou en public. Toute ressemblance avec des personnes connues serait pur hasard... Marie-Rose et Boniface n'étaient pas faits pour se rencontrer. Mais le destin en a décidé autrement. Marie-Rose décide de faire de Boniface un écrivain et d'abord de l'obliger à travailler pour qu'il « fréquente avec son corps l'aliénation des masses laborieuses pour voir de près la réalité sociale, ses grandeurs et ses bassesses. » Le paresseux trouve un travail de couchettiste dans les wagons-lits et, bien qu'il se refuse à le reconnaître, prend goût à cette vie. Leurs discussions se transforment en critiques acerbes contre les mous, les pâles, les tristes, ceux qui s'imaginent importants et ceux qui peinent à suivre une ligne pas très nette. Il y a un côté farce qui rend jubilatoire cette mise en cause de la société. Cécilia et Tim, Marie-Rose et Boniface, chacun modifie l'autre et lui fait découvrir une autre forme de vie. Et quand Boniface découvre enfin la joie d'écrire, on a l'impression que l'auteur lui-même se met en scène.

Marie Pittet l'émigrée - Des Fribourgeois en Patagonie chilienne De Roger Pasquier Éditions La Sarine

À la fin du XIX^e siècle, la vie était difficile pour les paysans fribourgeois. Les exploitations, trop petites, ne suffisaient pas à nourrir les familles et les nombreux enfants n'avaient aucune perspective d'avenir, d'autant que paysans ils étaient et paysans ils voulaient rester, refusant la perspective de s'enfermer dans un atelier.

Or c'est à cette époque qu'Albert Conus revint au pays pour un court séjour. Né près de Romont, il travailla comme agriculteur dans un grand domaine, puis chez son père. Après quoi il s'expatria et on le retrouve après la guerre de 1870 à Agua Fresca, près de Punta Arenas où il a créé une grande exploitation. Le gouvernement chilien veut valoriser les terres de la région de Magellan et cherche à attirer des émigrants. Albert Conus est envoyé en Suisse, nanti de propositions très favorables. Le gouvernement des Magellanes s'engage à fournir à chaque famille 48 hectares à 2,50 francs suisses l'ha (à la même époque le terrain à Fribourg valait environ 3 200 francs l'ha), de la nourriture pour un an. Le contrat prévoit encore d'autres avantages comme le remboursement d'une partie des frais de voyage, des avances mensuelles durant une année et l'exemption d'impôts et de service militaire pendant vingt ans.

Albert Conus expose aux paysans fribourgeois tous les avantages des Magellanes : climat relativement doux, belles forêts, terrains à améliorer et à exploiter, vente facile et à bon prix du lait, du fromage et de la viande. Quelques familles et quelques célibataires se laissent tenter et, entre 1875 et 1877, environ 150 Fribourgeois s'embarquent pour l'Amérique du Sud. À l'arrivée il y a tout de même quelques déceptions. Il n'y a pas de maisons, il faut les construire. Les paysans fribourgeois, habitués aux durs travaux, iront abattre des arbres et construiront des chalets avec les poutres grossièrement taillées. Les vaches que le gouverneur met à leur disposition n'ont pas les qualités des fribourgeoises auxquelles ils sont habitués et qu'ils se procureront par la suite.



Il y a plus grave. Le gouvernement a installé une garnison d'une quarantaine d'hommes et une prison. Les prisonniers une fois libérés essaient de survivre à grand renfort de vols et de crimes. La garnison qui n'est relevée qu'une fois par an, se mutine souvent. Il y eut révoltes et pillages et les Suisses furent obligés de se cacher dans la forêt pour trouver au retour leurs maisons brûlées et pillées. Mais courageusement, ils se mirent à reconstruire et peu à peu, le terrain travaillé devint plus fertile. Ils cultivèrent des légumes, vendirent leurs produits aux bateaux qui faisaient escale. Quelques-uns se firent bouchers, d'autres horlogers-bijoutiers, mécaniciens. En 1900, Punta Arenas comptait 15 000 habitants.

Roger Pasquier, l'auteur du livre, a voulu retrouver les traces de ses ancêtres, ses arrière-grands-oncles faisant partie des émigrants. Il a rencontré des descendants des Fribourgeois de Punta Arenas qui avaient voyagé, avaient cherché vainement en Suisse la trace de leurs ancêtres. Ils avaient même cherché leurs noms dans les cimetières, scandalisés de découvrir qu'en Suisse, les tombes sont enlevées après quelques dizaines d'années alors qu'au Chili, elles demeurent sans limite de temps comme un livre d'histoire.

Il a choisi comme ligne directrice de son livre la vie de Marie Pittet. Arrivée à Punta Arenas à 16 ans, elle échappe de justesse à un enlèvement lors d'une émeute. Elle perd sa mère assassinée un jour de Noël. Mais elle fera toute sa vie dans ce pays qu'elle a appris à aimer et dont elle sera une des figures de référence.

« Aujourd'hui, le territoire de la "Colonia Suiza" est presque entièrement accaparé par l'extension de la ville et se trouve redésigné communément "Barrio Suizo" ou "Villa Friburgo". C'est dans ce quartier que la municipalité a voulu immortaliser le souvenir des immigrés fribourgeois en attribuant leurs noms à dix-neuf de ses rues. Trois autres rues du quartier portent des noms fribourgeois de leurs descendants et trois rues des noms d'autres Suisses arrivés plus tard, autour de 1900. » Des photos, quelques-unes très anciennes, complètent cette intéressante chronique, main tendue à ces descendants de Suisses qui n'ont pas oublié leur pays d'origine.

JULIETTE DAVID